

8

Observation curieuse Encre sur une Playe
avec lambeau, totalement emporté, & parfaitement
reuni & cicatrisé.

Sao M^r Marchand Etudiant en Chirurgie

Le grand nombre des opinions, qui nient la possi-
bilité de réunir un lambeau entièrement séparé de la partie
blessée, me déterminent à communiquer l'observation que m'a
fournie une playe de cette nature 1.

Le 2. Mars 1769. M^r Morice garçon charbon, âgé
de 25 ans, d'un bon tempérament, en affilant une
plane sur la pierre, se blessa vivement à l'extrémité
du doigt index de la main droite à sa face interne, et plus
pres du bord cubital, que du radial

La manière de repasser cet outil, en d'obtenir une
des extrémités appuyée sur la poitrine, et l'autre dans
une main, tandis que de l'autre on promène la pierre
sur les bords du tranchant ainsi fixé.

ce jeune homme en continuant d'aiguiser assez
promptement, laissa tomber la pierre parce qu'un
gravier, qui s'en détacha, l'empêcha de glisser; mais
son doigt index, qui étoit le plus près du tranchant,
continua ses mouvements sur la lame, et se fit
une playe, qui jusques-là n'étoit qu'une simple
incision, à la suite très profonde, à proportion de la
partie; mais la rapidité avec laquelle, il retira son



ARC 42 m. 87

qu'il a senti

doigt, en couchant sur le tranchant, lui détacha un lambeau de la grandeur d'une pièce de six sols, qui ne tenoit plus dans un point de sa circonférence que de l'étendue d'un quart de ligne tout au plus, par ^{quelques} ~~les~~ couches les plus extérieures de l'Epiderme, qui fléchit sur le tranchant parce que le lambeau se renversa; la profondeur de la plaie, jusques sur la gaine du tendon ^{ou ce qui entient lieu} et que le blessé disoit être parvenue jusqu'à l'os, donna une idée toute simple de l'épaisseur du lambeau f.

La première intention du blessé, qui n'avoit alors de secours que de ses camarades, fut d'achever de détacher le lambeau, et de s'en débarrasser: mais se voyant sollicité par plusieurs personnes à faire voir sa plaie à un chirurgien, avec son lambeau en place, il y consentit comme malgré lui, après plusieurs instances; il rappliqua son lambeau à l'aide de ceux, qui se pretoient à le secourir; mais cette application fut faite très imparfaitement. ils le pansèrent ensuite de leur mieux, et l'arroserent d'eau Vulnérinaire. le malade naturellement peu sensible au mal, garda sa plaie pendant trois jours, sans la faire voir; il se contentoit de l'arroser d'eau Vulnérinaire. le troisième jour le ~~peu~~ doigt se gonflant un peu, et la douleur se faisant sentir, il me parla de sa blessure

Et me pria de voir son doigt. Je l'examinai avec attention; le ferir que la playe étoit encore toute sanglante et vermeille, mais le lambeau très mal appliqué; de sorte qu'une partie de la playe étoit à nud, tandis que le lambeau recouvroit une partie du doigt, qui ne participoit point à la blessure. Je le relevai tout doucement, me croyant bien autorisé à l'emporter tout à fait, puisqu'il étoit impossible, qu'il recût les sucs propres à la nourriture par la petite lamme encore attenant de l'épiderme.

J'étois d'autant plus engagé à faire cette séparation, que le blessé toujours déterminé à l'abattre, m'y sollicitoit: mais une réflexion toute simple m'inspira la curiosité de le recueillir; bien persuadé que si mes tentatives étoient sans succès, je n'exposois le malade à aucun inconvénient. D'ailleurs le faible espoir qui me restoit d'après le récit que font plusieurs auteurs, d'un succès en pareil cas, ne contribua pas peu à encourager mon entreprise. Je rattachai le lambeau, malgré le blessé le plus exactement qu'il me fut possible. Je le maintins dans cette situation par le moyen d'un bandage convenable, imbu d'une liqueur légèrement spiritueuse. Le doigt resta dans cet



Est pendant trois jours sans lever l'appareil
crainte de déranger le lambeau. on se contentoit
d'arroser de temps en temps avec la même liqueur
par dessus le bandage.

Au second pansement, j'eus la satisfaction
de voir que le lambeau sembloit former déjà de
légers adhérences avec la plaie, par une espèce
d'agglutination; ce qui faisoit dire aux spectateurs
qu'il étoit reuni.

Je continuois le même pansement une fois
par jour, et j'avois l'agrément chaque fois d'en
confirmer le succès que j'avois osé faiblement
espérer. au bout de sept à huit jours l'épiderme
qui couvroit le lambeau commença à se détacher
et continua peu à peu à se décoller vers la petite
portion encore attachée au doigt. j'aurois pu,
si j'eusse voulu, abréger ce décollément; car lorsque
je soulevois un peu cet épiderme, je le voyois
se détacher. mais la crainte que j'avois d'enlever
le lambeau en même temps, que je voyois sensib-
lement vaciller, et que j'aurois effectivement
arraché par ce léger tiraillement, me détermina
à abandonner ce détachement de l'épiderme à
la nature: ce qui fut l'affaire de trois jours
et lors qu'il ne tenoit plus que par la petite portion

que l'instrument n'ait pas achevé de couper, je
fis cette section avec des ciseaux, mais avec une certaine
précaution. je la fis un peu au delà de la ligne, ou
auroit du sortir l'instrument tranchant, s'il eut
achevé de couper l'épiderme, c'est à dire un peu
au delà du bord de la plaie. je le pouvois facilement
parce que l'épiderme s'étoit aussi un peu décollé
sur le doigt autour de la plaie. je prenois cette
précaution dans l'intention de ménager la trace
que le tranchant avoit formé sur la face interne
de l'épiderme en terminant son action. /.

Personne n'ignore qu'à l'extrémité des doigts l'épiderme
est très épais, parce que les couches en sont multipliées: elles
le sont plus, ou moins à raison de la fatigue des différents
individus. or elles le sont beaucoup dans le suet, donc
je parle, puisque son métier exige des outils lourds
à manier

Lorsque l'épiderme fut détaché, on voyoit sensiblement
la section circulaire sans interruption, qui
bornoit les limites du lambeau. ce qui prouve bien
que la division étoit complète. mais ce qui le confirme
davantage, c'est la trace de la fin de la division, que
l'on remarque sur la face interne du lambeau de
l'épiderme: car il est de toute impossibilité que le
tranchant parvienne jusques dans l'épaisseur de
l'épiderme pour sortir par une voie opposée
à celle, par où il est entré, sans avoir divisé avant



Toutes les parties qu'il a rencontrées au Dessous.
on ne peut pas dire non plus que la Vie se soit soutenue
dans le lambeau, par le peu de communication qu'avoit
conservé l'épiderme avec les parties voisines de la
plaie, puisqu'on ne découvre point de Vaisseaux
dans ce tegument, et que d'ailleurs il s'est détaché
et a perdu lui même la vie; ainsi il n'est pas possible
de se refuser au recollément du lambeau Vermeil et
sensible après sa dénudation.

Je continuai le pansement avec très peu d'un
digestif simplement balsamique, pour empêcher
le desechement trop prompt. il s'établit une légère
suppuration par le peu d'inflammation qui y
étoit survenu, qui m'dura que deux jours. La
Surface de se dessecha peu à peu. j'en y mettois
plus fau les derniers temps que du linge seulement
imbu d'un Vin chaud, avec de la charpie rapée par
dessus le lambeau. la plaie s'est parfaitement
guérie dans un mois & demi, ce qui auroit sûrement
moins duré si le lambeau avoit été rappliqué, comme
il convenoit dès le premier instant de la blessure,
et que d'ailleurs le blessé n'eût pas continué de
travailler comme il a fait; car il ne s'en est
dispensé que les six premiers jours; et même il
a reçu dans cet intervalle de pansements, quelque
coup sur sa blessure, qui l'ont fait beaucoup souffrir.
je suis en état de faire voir le blessé, et le lambeau
d'épiderme, que j'ay conservé.

Cette observation prouve qu'on ne doit pas toujours
desespérer de réunir le lambeau d'une plaie, et que
l'on ne doit pas au moins hésiter d'employer les moyens
convenables au succès que l'on desiré en pareil cas.

Si mon autorité méritoit la moindre attention,
je me croirais obligé de faire mention des circonstances
qui me semblent s'opposer à la réussite d'une pareille
cure: mais si je hazarde à les exposer c'est plutôt
pour puiser des lumières dans ceux, qui voudront
bien m'en accorder, que dans la vue d'en répandre.

Ainsi donc je pense que ces causes dépendent
principalement du peu de soin qu'on apporte à
rappliquer promptement le lambeau, parce qu'alors
les surfaces blessées changent bientôt de nature & les
vaisseaux se retirent, et se crispent. ceux qui tiennent
au lambeau ne sont plus ouverts, pour recevoir les
liqueurs, qui devroient circuler pour la subsistance.
ceux de la partie blessée ne peuvent transmettre ces
mêmes sucs, parce qu'ils sont oblitérés par cette
crispation. il survient une inflammation, qui est
suivie de suppuration. le lambeau se desèche, et
tombe à la suite des pansemens.

L'on pourroit m'objecter que ce que j'avance
ici, est en contradiction avec l'observation que je
rapporte, puis que j'ay été obligé d'exciper le
lambeau le 3^{me} jour: cela est vrai, mais si l'on
fait attention qu'il avoit été appliqué à la vérité
imparfaitement, et que le doigt fut passé aussitôt



l'on concevra aisément, que les Vaisseaux des
Surfaces blessées s'étoient conservés beaux, d'ailleurs
le lambeau étoit d'une assez bonne épaisseur, et
l'épiderme, qui le couvroit étoit très fort, circons-
tances aux quelles on doit faire attention : car les
injuries de l'air doivent transmettre leurs effets
bien plus promptement dans un lambeau mince
recouvert d'un épiderme fin, que dans celui, qui
est épais, et l'épiderme fort. l'on conceit dès lors
que tel lambeau sera altéré dans un temps
donné, tandis que tel autre se sera conservé
intégré. La seconde cause vient de la situation
de la plaie; si elle est fort éloignée du centre
de la circulation, et que le cours des liqueurs se
soutienne déjà à peine dans cette partie, il est
évident que la réunion du lambeau sera douteuse,
sependent toute chose égale d'ailleurs, puis que la plaie
dont je parle étoit située à l'extrémité du doigt
mais tout le monde convient que dans certaines
parties, la circulation a plus d'action à
l'extrémité des doigts mêmes, que dans d'autres
au milieu du bras et plus haut même. &c.

La troisième cause vient de l'âge du
blessé. l'ordre de la nature est d'étendre &
solidifier les parties des animaux à mesure
qu'ils avancent en âge; d'oblitérer les vaisseaux
les plus fins, de rétrécir ceux qui sont plus gros

de sorte que l'on parviendroit necessairement par progr=
=ession detenu, de cette seule cause, si la machine
n'étoit affectée de quelque accident particulier, qui
l'entraîne. or si l'on emporte un lambeau a un
vieillard, on doit desespérer de le reunir, puisque les
parties ont déjà perdu la moitié et peut-être les trois
quarts de leurs vaisseaux, que la circulation y est
tres ralentie: alors le reste des vaisseaux n'a plus la
force de pousser les sucs en assez grande quantité,
jusque dans ceux du lambeau déjà presque oblitéré
et peu propres a les recevoir; ils se detachent ensuite
et tombent presque necessairement. on peut
remarquer les mêmes obstacles dans les Sujets
foibles & delicats, non pas par la diminution
du Nombre des vaisseaux, mais par leur défaut
d'organisation.



La quatrième cause vient du caractère des humeurs,
lorsque la masse du sang est dépravée, qu'elle est
infectée de quelque virus particulier. le suc
Nourricier, qui en résulte participe a cette dépravation
soit qu'il soit devenu trop grossier, ou qu'il ait
acquis une certaine acrimonie. le gluten qu'il
forme n'est plus propre a reunir les parties
divisées même dans les plaies simples; a plus
forte raison, dans les plaies a lambeau. les exemples
en sont si multipliés et si fréquents connus, qu'il

Seroit superflus de s'y arrêter plus long-
temps

La cinquième cause enfin dépend de l'épaisseur
du lambeau, et c'est celle, qui, je crois, mérite le plus
d'attention. car lors que le lambeau a une bonne
épaisseur, on a lieu d'espérer beaucoup plus sûrement
le succès de l'opération. effectivement les
impressions de l'injure de l'air, et d'autres substances
étrangères et nuisibles ne peuvent parvenir si
facilement sur la surface interne d'un lambeau
épais, que dans un mince. quant au premier,
les embouchures des vaisseaux se conservent belles
et sont en état de recevoir les liqueurs que leur
transmettent les vaisseaux de la partie blessée, et si
on ne recuit presque jamais à recuire les lambeaux
de plaies, je crois devoir en attribuer presque
toujours la cause, à leur trop peu d'épaisseur

En effet il est, pour ainsi dire, de la nature
des lambeaux d'être minces; on en rencontre
rarement d'épais. si, par exemple, un instrument
tranchant entre profondément dans une partie
molle; pour emporter le lambeau, il faut qu'il
reçoive par une autre route, que celle par où il est
entré; il faut encore alors une force supérieure.
il fait pour l'ordinaire un certain trajet en
baisant un peu, mais la force s'amortit, et
l'instrument reste là. ce qui produit une plaie

Simple, qui se guérit facilement. il est cependant possible que par une circonstance particulière, la section s'achève, et c'est d'un pareil lambeau que l'on peut espérer la réunion. mais cela arrive rarement parce que les flays avec lambeau sont toujours produits par des instruments qui sont sortis en dédolant. et qui pour l'ordinaire ne creusent que très peu.

Toutes ces causes, qui, je crois, s'opposent à la réunion des lambeaux, n'agissent presque jamais seules pour produire leurs mauvais effets. par exemple, un lambeau mince peut se trouver ~~et~~ éloigné du centre de la circulation dans un sujet vieux, ou cacochyme ou bien être appliqué trop tard &c. par une raison contraire, quelques unes de ces circonstances peuvent se rencontrer favorablement, mais être troublées par les mauvais effets de quelques autres tout opposées; par exemple le lambeau peut être d'une bonne épaisseur, mais dans un sujet mauvais, ou bien négligé à être appliqué assez promptement: de là on conçoit de plus en plus la grande difficulté qu'offre le succès d'une pareille cure; difficulté qui n'existe absolument point dans la nature de la plaie, mais qui est entièrement dépendante des circonstances, qui l'accompagnent.

Ceux qui nient la possibilité de réunir les



Lambeaux des playes totalement emportés
s'y rendent vite. Presemblablement s'ils faisoient
quelque reflexion sur l'analogie qu'il y a entre
la vie des animaux et celle des végétaux. Si on
coupe en partie une branche d'arbre, et que la
portion attenant soit suffisante pour laisser
passer les sucs propres à nourrir la branche, elle
continuera de vivre et la playe se cicatrisera
à peu près de la même manière que celle des
animaux. Si au contraire ^{même} cette portion encore attenant
est trop petite pour porter les liqueurs que l'arbre
doit fournir, la branche se fêtera. mais si on réussit
à bien la rejunter sur un arbre bien vivant, que
l'on aurait coupé horizontalement, une branche
du même arbre, ou d'un arbre étranger, pourvu
qu'elle soit bien verte, pourquoy il n'aurait-on pas
le même succès dans la réunion du lambeau
d'une Playe.

Dans l'opération de greffer les arbres, qui se
répète mille fois par jour, on réussit presque toujours
mais ceux qui s'occupent de cet exercice ont
grand soin d'assembler toutes les circonstances
favorables aux succès qu'ils attendent. ils
préfèrent un jeune arbre à un vieux; celui d'une
moindre grosseur à celui qui seroit trop petit

Celui qui occupe un bon terrain, a celui qui en occupe
un mauvais, une Saison plutôt qu'une autre. ils ont
les mêmes précautions à l'égard de la greffe, ou petite
Branche qu'ils doivent ajouter; ils ont soin qu'elle
soit bien Verte & d'un bon arbre, que l'extrémité qui
est taillée doit être adaptée à l'arbre, ⁺⁺⁺ soit branchée en horizon-
telle mani- = talemene & sur le champ. ensuite d'y mettre l'appareil
ou plutôt que de telle autre. convenable pour empêcher les injures de l'air, et les
qu'elle soit suffisamment autres Substances Nuisibles qui y sont répandues
enfoncée dans d'y produire leurs mauvais Effets. si ces artistes
de la substance de l'arbre qu'ils ont avec connoissance, de quelques unes des
et que les mêmes circonstances, dont j'eus de parler, ils hazardent
arbre =

L'opération: si on leur demande pour quoy tant
de précaution; ils vous répondent que sans cela la
greffe manqueroit, parce que leur Expérience le
confirme, sans pouvoir rendre raison pour quoy;
Mais celui qui connoit la Structure et l'organisation
des parties, qui a une ~~bonne~~ idée de l'Anatomie
et de la Physiologie sera en état de donner un
raisonnement juste de la manière dont agiroient
les contraires de ces circonstances. ainsi on peut
raisonnablement comparer l'arbre Vieux &
l'homme Vieux: celui qui occupe le mauvais
terrain, & est au Supet cacochime, faible &



Delicat, L'arbre trop petit au lambeau trop
mince, de même que la greffe trop peu enfoncée
la greffe verte, au lambeau récent. L'appareil que
l'on peut regarder comme un vrai sautement,
peut être comparé au sautement du blessé.
Pendant les greffes ne réunissent pas toujours ce
qui dépend alors d'une cause inconnue, ou bien
parce qu'on a été trompé sur les précautions, que
l'on croyoit avoir bien prises. mais elles manquent
rarement. pour quoy donc les cicatrisations des
Mayer avec lambeau ne réussissent presque jamais?
c'est qu'on est obligé de traiter les Sujets tels
qu'ils se présentent de différents âges, de différents
tempéramens & de lambeau plus ou moins
épais. &c. D'ailleurs la greffe on s'écille a retenu
en place. on ne rencontre pas le même avantage
dans la réunion du lambeau. L'appareil peut être
mal fait; ou bien un blessé plus ou moins imprudent
détruit tout ce que le chirurgien avoit fait
enfin mille circonstances peuvent faire varier
~~avec~~ la différence de cette comparaison, quoy que
juste en elle même. /